

NOS ENFANTS, LE NUMÉRIQUE ET LA LECTURE : UN PROBLÈME OU UNE SOLUTION ?

En 2002, Yvan Pommaux publiait à l'École des loisirs l'album *Avant la télé*. Aujourd'hui, en explorant toujours la ligne du temps, le même auteur pourrait lancer un album *Avant la tablette* (ou *le smartphone*, ou...) ! Nous sommes passés dans une nouvelle ère en moins d'une quinzaine d'années. Petit coup d'œil dans le rétroviseur... au risque d'en avoir le vertige.

On ne s'étonne plus de voir préados et ados les écouteurs collés sur leurs oreilles et un smart ou une phablette (la contraction de « phone » et « tablette ») dans les mains. On n'est pas ou plus surpris, dans certaines régions de Belgique tout particulièrement, de savoir que son même rejoint sa tablette plutôt que ses cahiers. De là à voir les cartables disparaître au profit de cet objet numérique et le tableau noir et ses craies laisser la place au tableau numérique, il n'y a qu'un pas (ou qu'un « pad », comme l'écrit joliment l'auteur de ce dossier) que l'école devrait franchir.

Devrait, car le terrain n'est pas tout à fait prêt : manque de formation de certains enseignants, mais surtout, surtout, des problèmes de maintenance et d'organisation du parc numérique. Les technologies, c'est magique... jusqu'au moment du bug, et celui-ci ne manquera pas. Faudra-t-il un informaticien de secours dans chaque école ? La question du helpdesk doit encore être étudiée de près.

Ce qui est certain, c'est qu'on ne reviendra plus en arrière, mais les cahiers seront bien, un jour, mis au feu et que c'est l'intégration totale du numérique à l'école qui fera que les enfants (et c'est déjà le cas) mais aussi les parents vivront dans un seul et même monde : le virtuel.

FAUT-IL PLEURER, FAUT-IL EN RIRE ?

Le philosophe Michel Serres, dans un discours destiné à une séance académique consacrée aux nouveaux défis de l'éducation le 1^{er} mars 2011 à Paris, expliquait combien nos enfants étaient déjà en voie de mutation : « Les sciences cognitives montrent que l'usage de la tablette ou écriture au pouce des messages, consultation de Wikipédia ou de Facebook, n'excitent pas les mêmes neurones ni les mêmes zones corticales

que le livre ou le cahier. Les enfants peuvent manipuler plusieurs informations à la fois. Ils ne connaissent ni n'intègrent ni ne synthétisent comme nous, leurs ascendants. »

Faut-il s'inquiéter qu'ils ne soient plus comme nous, leurs parents ? L'Histoire n'est-elle pas riche de ces mutations qui ont fait avancer notre monde occidental ? Imaginons la révolution de l'enseignement autrement dit de la transmission du savoir, lors de la naissance de l'écriture, de l'invention de l'imprimerie et maintenant, de l'arrivée des technologies...

Les changements s'accroissent certes, mais comme les Grecs de l'Antiquité, comme les hommes et femmes de la Renaissance, nous sommes là, un peu au milieu du gué, où se mêlent encore vieilles réformes et innovations. Ce dossier, qui rassemble expériences, observations et réflexions, nous permet de mieux évaluer.

À nous, parent, enseignant et tout autre éducateur, de refuser de rester immobiles, de cultiver la volonté de ne pas nous laisser (trop) devancer par nos gamins, gamines au risque de creuser un fossé irréparable entre eux et nous. À nous de continuer à nous informer des mutations du monde et de les comprendre... avec leur aide (pourvu qu'ils s'arment de patience !). Et pourquoi pas, puisque ce sont nos enfants qui ont tout à réinventer, les suivre sans renâcler devant ce nouvel apprentissage, ce nouvel espace qui s'ouvre à nous. Enthousiasmant, non ?

Myriam Katz

DES PARENTS TWITTENT, LIKENT ET S'INTERROGENT...

Ils sont parfois presque aussi « geek » que leurs enfants, mais ils s'interrogent : que va devenir la lecture dans tout ça ? Complémentaire ? Des parents nous donnent leur avis, nous expriment aussi leurs inquiétudes.

ÉRIC, DEUX ENFANTS DE 8 ET 11 ANS

formateur en communication

« Personnellement, je lis moins mon journal depuis que j'ai pris un abonnement pour le lire sur mon iPad, même si cela n'a pas le même charme que sur le papier. Je n'ai pas la même vue d'ensemble sur l'information. Je trouve que la lecture sur écran demande aussi plus de concentration et je ne suis pas certain que mes enfants vont vraiment lire sur ces supports numériques. **Les jeux y sont déjà tellement présents que mes enfants vont à mon avis plus jouer que lire.** À côté des effets bénéfiques comme le confort, le gain de temps et d'argent, l'accès à l'information, la créativité dopée, est-ce qu'être ventosé des heures d'affilée à son écran ne va pas créer de nouvelles dépendances, de nouvelles phobies ? J'ai lu dans Le Nouvel Obs - sur mon iPad! - qu'un chercheur du CNRS s'interrogeait sur les dérives liées au déjà bon vieux traitement de texte comme la disparition des stimulations mentales qui précèdent l'écriture et structurent la pensée, la conviction que tout peut toujours être effacé, la disparition des brouillons numériques et que cela changeait nos modes de pensée. **Nos enfants ne sont-ils pas en train de muter ? »**

ANNE-SOPHIE, DEUX ADOS

enseignante

« Je passe énormément de temps sur ma tablette ou à l'ordi. Je cherche des infos de toutes sortes, je consulte le dictionnaire, je communique, je lis mon courrier, etc. Je suis totalement adepte de l'outil numérique. Par contre, pour mes enfants, j'essaie de freiner, car je culpabilise. J'ai parfois l'impression de perdre mon temps et de me disperser. C'est une espèce de drogue. Dans l'école d'enseignement spécialisé où je travaille, nous utilisons des iPad, quasi toutes les classes ont un tableau interactif, par exemple pour la lecture d'horaires, pour pratiquer des jeux de lecture interactifs, etc. Par contre, pour les livres, je trouve dommage de perdre le toucher avec le papier et que l'on ne puisse pas se prêter aussi facilement les ouvrages. J'aime aussi qu'il y ait une bibliothèque dans ma maison, où les livres sont sous la main des enfants. »

FRANÇOISE, DEUX ADOS

enseignante en formation sociale

« Je ne lis pas beaucoup sur supports numériques, à part pour chercher des infos, préparer mes cours ou me tenir au courant de l'actualité. Je lis souvent le soir avant de m'endormir et je me vois mal le faire sur PC, liseuse ou tablette numérique. Car mes yeux sont fatigués (j'utilise pas mal le PC pour mon boulot déjà) et cela ne me tente pas. Pour mes enfants, je n'ai pas d'appréhensions par rapport à la lecture numérique, mais je regrette que tant d'appareils électroniques soient mis sur le marché. Ils vont tomber en panne un jour ou l'autre ou seront remplacés par des versions plus performantes. C'est coûteux et ce sont des déchets supplémentaires à gérer... Pour les jeunes qui sont nés avec les nouvelles technologies, **j'imagine que c'est un outil incontournable pour les inciter à lire. Donc, à promouvoir au sein des écoles. »**

BENOÎT, DEUX ENFANTS DE 5 ET 7 ANS ET BEAU-PÈRE D'ADOS

éducateur

« Je lis un peu de tout sur ma tablette, les chroniques du Monde, la page des sports, mais surtout des bouquins que je télécharge gratuitement quand ils sont tombés dans le domaine public ou que j'achète pour les plus récents. Cela reste d'ailleurs cher et je ne suis pas adepte du piratage. Quand j'en ai terminé un, je le stocke dans ma bibliothèque virtuelle. Comme père, je trouve que le numérique est un outil excessivement intéressant, moderne et indispensable par rapport à la recherche d'infos et la compréhension du monde. C'est illusoire d'imaginer que nos enfants n'apprennent pas à s'en servir. **De plus, les livres numériques enrichis pour enfant sont une occasion de renouveler l'expérience de lecture d'histoires avec des tout-petits et de créer des moments de complicité particulièrement riches.** Ces livres ne sont pas encore assez connus des parents, ils constituent un secret bien gardé. »

SYLVIE, SÉPARÉE, TROIS ENFANTS DE 11, 14 ET 16 ANS

fleuriste

« Je lis beaucoup plus rarement qu'avant sur papier. Pour les devoirs de mes enfants, nous faisons régulièrement des recherches sur internet. J'ai acheté plusieurs dicos, ainsi qu'une encyclopédie pour ma tablette. Mes trois enfants ont leur tablette. Comme ils sont en garde alternée, ils ne doivent plus transporter leurs bouquins, leur documentation. Beaucoup de leurs travaux circulent via leur boîte mail et ils communiquent des infos sur les cours avec leurs copains. J'ai par contre l'impression qu'ils appréhendent autrement la matière, qu'ils sollicitent moins leurs sens, l'olfactif, le toucher et, du coup, qu'ils ont un ancrage moins important avec les choses. Moi, je l'ai eu, mais eux, l'auront-ils ? La lecture en devient plus rapide, peut-être plus superficielle, reste en surface. »

STÉPHANIE, DEUX ENFANTS DE 14 ET 9 ANS

libraire

« Chez nous, il n'y a ni tablette ni smartphone, car nous pensons que la lecture sur écran n'est pas bonne pour les yeux et pour l'apprentissage de la lecture tout court. Nos enfants lisent énormément, mais dans les livres. Il est vrai que mon métier de libraire influence sans doute ce choix, mais mon mari, qui est informaticien, ne veut pas non plus qu'ils lisent sur écran. Je ne suis peut-être pas très représentative de la société 'moderne' du tout numérique... Quand ils doivent faire un travail, ils font d'abord une recherche sur internet mais je les envoie aussi à la bibliothèque pour chercher d'autres références. Dans ma librairie, en revanche, je pense que je vais passer à la vente de livres numériques via mon blog même si je ne suis pas fan de ça. Il faut bien que je m'adapte. »

FAMILLES BELGES ET TABLETTE NUMÉRIQUE

Près d'un foyer belge sur quatre (23 %) possède une tablette numérique, selon les résultats d'une enquête réalisée fin 2012 pour le compte de l'association belge de la publicité digitale et interactive IAB Belgium. Menée auprès de 1 000 consommateurs, l'étude montre qu'en moyenne, les utilisateurs de tablettes consacrent 34 minutes par jour à l'internet mobile et ce, majoritairement dans leur salon ou leur cuisine.

Seul un tiers des familles belges possède au moins un smartphone.

ILS ONT FRANCHI LE « PAD » : QUELQUES RÉALISATIONS CONCRÈTES

C'est devenu une évidence, nos bambins sont fascinés par les écrans. Davantage encore par la tablette numérique qui, par sa taille, tombe facilement entre leurs menottes. Certaines écoles l'utilisent en classe, car elle propose pas mal d'applications et de programmes adaptés aux élèves. Le monde des livres s'ouvre aussi aux technologies. Quelques expériences qui en disent long sur l'évolution des choses.

LES CAHIERS AU FEU, LA TABLETTE DANS LA MALLETTE

Pour Sandrine Geuquet, professeur de français à l'athénée royal d'Ans, l'aventure a commencé en 2011 quand son école a été reconnue comme projet-pilote du programme École numérique. Pour elle, il y a deux aspects liés à la tablette.

« Le premier, ce sont les cours que nous réalisons nous-mêmes avec du contenu enrichi de vidéos, de sons, d'exercices interactifs. Le deuxième concerne la lecture. Pour les bons lecteurs, la tablette ne change pas grand-chose. Par contre, pour les mauvais lecteurs, leur proposer de lire sur tablette leur permet d'agrandir les caractères, de jouer sur les contrastes, d'utiliser directement le dictionnaire, etc. Ils avancent aussi de manière plus autonome. Ils lisent plus qu'avant et me demandent maintenant s'il y a une version numérique quand je propose un titre à lire. Par contre, je ne sais s'ils vont continuer à lire. Il y a peut-être un effet dû à la nouveauté.

Le contenu des cours n'a pas changé, mais c'est un outil extraordinaire d'équité culturelle, surtout dans notre école où les élèves viennent de milieux très différents. Ceux qui n'ont pas reçu un bagage culturel en famille le rattrapent sur internet. La tablette permet aussi à certains d'avoir plus d'attention sur les exercices. Avant, s'ils bloquaient, ils me rendaient une feuille blanche. Aujourd'hui, ils terminent les exercices, car ils ont la correction immédiate, sans devoir attendre la sanction du Bic rouge. Ils peuvent demander de suite une explication. Globalement, ils sont très contents et le pur attrait de l'objet passe vite. Le contenu reste primordial et les élèves ne sont pas dupes si nous faisons de l'occupationnel. »

AU TABLEAU ! BLANC ET INTERACTIF...

Autre outil numérique à avoir fait son entrée à l'école : le tableau blanc interactif (TBI), tactile ou non. Dans la classe de 5^e primaire de Magali Kairis, institutrice depuis dix-sept ans à l'école

communale de Sprimont, son TBI Panasonic Elite Panaboard trône entre deux volées de tableaux classiques. Un outil dont elle dispose depuis plus d'un an et dont, selon son propre aveu, elle ne pourrait plus se passer. « C'est un outil extraordinaire qui permet de gagner du temps, de mettre en évidence certains éléments, de créer de l'interactivité, de susciter l'intérêt, etc. Sans compter que je suis allergique à la craie ! Pour le français, je l'utilise surtout en grammaire et en analyse de phrases. »

Relié en permanence à son ordinateur, le TBI lui permet d'aller en direct sur internet pour des recherches ou des compléments, d'organiser des corrections collectives, des exercices par essais et erreurs, etc. Les possibilités sont infinies. « Les élèves sont plus actifs qu'avant, plus productifs et, je ne sais pas pourquoi, ils font toujours moins de fautes au tableau numérique que sur leur feuille. » Sous nos yeux, quelques élèves nous font la démonstration de leur réelle dextérité dans l'usage du TBI. « Dans dix ans, chaque classe aura le sien », conclut, enthousiaste, Magali Kairis, qui me montre, avant mon départ, la petite bibliothèque de livres papier qu'elle s'est constituée...

UN AUTEUR JEUNESSE BLEU D'APPLIS

Dominique Maes est écrivain et illustrateur. Pour adultes, mais aussi pour les enfants. Il y a deux ans, il s'est lancé dans une aventure originale à destination, dans un premier temps, d'une lectrice particulière : sa fille, 6 ans aujourd'hui. Tout est parti du scénario classique d'un album jeunesse, avec un texte préécrit, qui a évolué à la suite d'une rencontre avec des artisans du numérique. *Bleu de toi* était né et... continue à grandir. Car, à la différence d'un album-papier, *Bleu de toi* est une aventure permanente, toujours en cours, avec des retraits et des ajouts. L'application est aujourd'hui lisible sur iPad et iPhone. L'accessibilité est réservée aux parents, pour éviter que le chargement de l'application ne conduise l'enfant vers d'autres sites.

« Comme pour l'album papier, je tiens beaucoup

à l'idée de partage entre le parent et son enfant, précise Dominique Maes, d'autant que *Bleu de toi* raconte l'histoire d'un papa qui cherche le cadeau le plus extraordinaire à faire à son enfant. Face aux parents qui ont peur de voir leur enfant encore plus accroché à leurs écrans que jamais, je réponds que *Bleu de toi* n'a pas de fonction occupationnelle. L'histoire est à découvrir avec l'enfant, avec de nouvelles techniques, comme celle du hors-champ. En faisant glisser les images, le lecteur ne sait jamais ce qu'il va découvrir. »

Nouvelles façons de raconter avec des images, nouvelles façons de raconter également avec des mots. « Notre application offre aussi de l'interactivité par rapport à la lecture, par exemple lorsque le personnage offre une bibliothèque dans laquelle les livres peuvent être ouverts, offrent des débuts d'histoires, des propositions d'écriture... Pour les conteurs d'histoire, c'est un monde passionnant qui s'ouvre. » On le devine : la lecture numérique offre des perspectives infinies dans les façons de raconter. Jusqu'où cela peut-il aller ? « Cela peut provoquer des mutations, concède Dominique Maes. C'est pourquoi je reste attaché à la linéarité de la lecture, car le numérique pourrait en provoquer l'éclatement. Je pense que, pour les enfants, il faut garder une cohérence de la pensée. »

ROMAIN RENARD, BÉDÉISTE EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

Romain Renard, 38 ans, est ce soir-là à l'Imaginarium de la Foire du Livre. Au clavier et au micro. Pour jouer, chanter et réciter une mise en scène de sa dernière BD, *Melville-L'histoire de Samuel Beauclair* (Le Lombard). Un album intimiste, sensible et magnétique, avec un nombre appréciable de bonis via une application multimédia développée en exclusivité pour iPad. Vidéos. Photos de repérage au Canada et aux States. Versions crayonnées ou encrées. Interview et, surtout, première BD avec une bande-son originale, composée par l'auteur lui-même. « Mon idée est de proposer une immersion totale. Via la tablette, le lecteur devient acteur en visant les pages du livre par une reconnaissance d'images via son iPad. On extrapole l'univers de la BD au-delà du livre. Le hors-champ offre une seconde lecture. Le lecteur voit également comment une BD naît et découvre que les décors, les personnages ne sont pas créés par hasard. Il y a une dimension éducative. Offrir du 'transmedia' est, pour moi, une des pistes

d'avenir pour la lecture. J'aime la littérature, je mange de la littérature, elle me nourrit. Les applications numériques n'ont aucun intérêt sans le livre. C'est le papier, le livre, qui conduit au numérique qui, de son côté, vient éclairer le texte et l'illustration, le révéler, sans que ce soit un gadget. Plutôt que d'être en concurrence avec lui, le numérique accompagne, augmente ou élargit le livre. »

www.melville.com

Bande-son également téléchargeable sur iTunes.

LE PLUS DES MANUELS NUMÉRIQUES

Depuis plusieurs années maintenant, la plupart des maisons d'édition scolaire propose des manuels numériques conformes aux différents programmes des différents réseaux d'enseignement. Généralement, le manuel numérique est une version digitale enrichie avec des images, des vidéos, du son, des exercices supplémentaires, des renvois vers d'autres sites, des powerpoints, etc., du manuel ou du cahier d'activités de l'élève que l'enseignant peut également, à son tour, enrichir et personnaliser comme il le veut.

Parmi ces maisons, Plantyn. Sa responsable, Murielle Machiels, plaide pour ces manuels auxquels elle voit de nombreux avantages pour développer l'apprentissage du français et la lecture chez nos jeunes : « Le premier avantage est sans conteste la motivation des élèves : le fait d'utiliser des technologies qui font partie de leur quotidien leur parle. De plus, cela facilite l'interaction avec l'enseignant. De plus, le format digital facilite le décloisonnement des différentes compétences (savoir lire, savoir écouter, savoir parler, savoir écrire). Le manuel numérique contient les pistes audio permettant de travailler le savoir écouter. Le numérique permet de s'adresser aux différents types d'apprenant (visuel, auditif...). Il est aussi un plus pour tous les élèves « dys » : on peut agrandir le texte, revoir certaines images facilement... Cet outil facilite la différenciation au sein de chaque classe. Chaque élève peut avoir un parcours différent et cela rend le jeune plus acteur de son apprentissage. L'utilisation du numérique prépare les élèves à une future vie professionnelle faite de nouvelles technologies. »

Découvrez l'intégrale de l'interview de Murielle Machiels, CEO des éditions Plantyn sur www.leligeur.be/2014-5

**DU NUMÉRIQUE
AU PAPIER ET VICE VERSA**

Le livre numérique, s'il peine côté francophone, a percé aux États-Unis. Cette percée ne s'est pas faite au détriment du livre papier. Au contraire. Selon l'institut de recherche Pew Research, si les Américains ont encore lu davantage d'e-books en 2013, les mêmes continuent à acheter des bouquins papier. En France, où le papier devance encore largement son concurrent, si l'on en croit un sondage Youboox, le développement des livres numériques encourage les lecteurs à se tourner vers davantage de titres, quel que soit le support. Encourageant ?

LE NUMÉRIQUE, AVENIR DE LA LECTURE ? ILS EN DÉBATTENT

Lecture numérique, lecture papier : que va devenir cette activité dans tout ça ? Opposée ? Complémentaire ? Des experts des technologies nous donnent leur avis.

**STÉPHANIE MICHAUX
ET SES LETTRES NUMÉRIQUES**

Stéphanie Michaux est rédactrice du blog et de la newsletter Lettres Numériques, qui suit au plus près les évolutions de l'édition numérique, à destination des bibliothécaires, libraires, éditeurs, étudiants, lecteurs, etc. Cette observatrice constate que les pratiques et les intérêts évoluent rapidement. « Dans le tram, le métro, les trains, il y a de plus en plus de navetteurs qui lisent sur leur tablette, leur liseuse ou leur Smartphone... Si, l'an dernier, les gens s'intéressaient aux supports, aux appareils, ils se tournent davantage cette année vers les contenus à télécharger, les différentes plateformes qui permettent, gratuitement ou en payant, y compris celles de libraires. Pour elle, livre papier ou livre numérique offrent des modes de lecture

différenciés mais complémentaires et un lecteur numérique n'abandonne pas la lecture papier. » Cependant, le numérique est pour elle un atout pour la lecture chez les jeunes. « C'est un format dont ils se sentent proches, dans lequel ils se reconnaissent. Ils ne sont pas rares ceux qui disent qu'aller en librairie, ce n'est pas pour eux ». Les parents doivent-ils embrayer ? « Il est important que les parents apprennent à lire à leurs enfants, quelque soit le support, car la lecture demande des compétences spécifiques, développe un imaginaire différent de celui du cinéma par exemple. Il ne sert à rien de mettre les enfants trop tôt devant un écran. Leur apprendre à apprendre à lire est plus utile. »

**CHRISTINE SORNIN :
POUR UN USAGE RESPONSABLE**

Christine Sornin est consultante Apple pour les enseignants, responsable d'**EDUmobile.be**, site qui référence des scénarios pédagogiques autour de l'iPad dans les écoles et centres de formation agréés. Nous lui avons demandé si les parents doivent être inquiets si leur enfant ne lit plus que sur écran.

« Les enfants ne font généralement que suivre l'exemple des parents : nous sommes tous devenus (grands) consommateurs d'informations numériques sur ordinateurs, Smartphones et tablettes. Ne soyons donc pas étonnés lorsqu'ils nous imitent.

Il convient toujours d'accompagner nos enfants, de les responsabiliser devant le temps qu'ils passent sur la tablette, tout comme devant la TV, sur la console de jeu, l'ordinateur, voire le Smartphone pour nos ados ... **La tablette peut (re)donner goût à la lecture aux enfants peu enclins à lire ou en difficultés de lecture, en leur proposant une expérience de lecture différente, interactive, surtout présente dans les 'livres enrichis' et les 'livres applications'.** »

Mais n'est-ce pas surtout un gadget ? N'y a-t-il pas une fascination pour la nouveauté qui disparaîtra si les tablettes devenaient obligatoires à l'école? Faut-il pour qu'un outil soit 'adopté' par l'école qu'il n'exerce plus aucune fascination, qu'il soit ennuyeux ? Nos enfants n'apprennent-ils pas aussi bien, ou mieux, en prenant du plaisir et en utilisant les technologies qui sont celles de leur époque ?

En ce qui concerne l'iPad, le produit est sur le marché depuis avril 2010, soit près de quatre ans : peut-on encore parler de nouveauté ?

Quant à l'utilisation obligatoire des tablettes à l'école, nous n'y sommes pas encore : c'est moins l'aspect financier que la frilosité des acteurs de l'éducation à mettre en place des dispositifs pédagogiques à valeur ajoutée pour l'apprentissage de nos enfants qui me fait penser cela aujourd'hui. La plus-value de la tablette est démontrée, ses avantages et inconvénients sont identifiés : il convient dès lors de préparer, de former les enseignants à son utilisation en classe, aux changements qu'elle peut entraîner, mais aussi d'informer les parents sur un usage responsable de ces technologies à la maison. »

BENOÎT DUBOIS : L'ÉDITION SCOLAIRE FACE À UN TRIPLE PROBLÈME

Administrateur-délégué des éditions Averbode, Erasme et Didier Hatier, président de l'Association des éditeurs belges (ADEB) et membre du Conseil du livre, Benoît Dubois est fondamentalement pour la lecture sur support numérique. Mais, si ses maisons proposent une gamme complète de manuels sur papier, notamment en français et lecture, elles sont loin du compte en matière numérique. Il s'en explique.

« Concevoir ce type de manuel représente un gros investissement et il y a un réel problème de rentabilité. Le problème du manuel numérique est à prendre comme un triangle avec trois angles : l'équipement, le contenu et la pédagogie.

Si ces trois angles ne sont pas réglés simultanément, il est impossible d'arriver à un résultat valable. En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'équipement est particulièrement disparate suite à différentes vagues d'investissement. Suit une deuxième vague concentrée sur l'installation de classes informatiques, puis une dernière vague orientée sur du matériel dans les classes. **Emmener ses 25 élèves dans une classe informatique avec 25 appareils ou enseigner dans son local avec un ordinateur relié à un TBI conduit déjà à des méthodes pédagogiques différentes.** Cela influe sur le type de manuels proposés et les contenus. Difficile dès lors de rentabiliser un investissement. Autre aspect : nous avons la mauvaise habitude en Belgique de photocopier à tour de bras, soit 630 millions de photocopies d'œuvres protégées par an, soit deux livres par an par élève, ce qui est énorme. Pour moi, malgré la cotisation Reprobél, c'est du piratage pur et simple.

D'un point de vue pédagogique enfin, on peut se demander si la révolution numérique a eu lieu. L'utilisation du TBI par exemple est-elle vraiment à la hauteur de ce qu'on peut en attendre ? Il y a aussi un problème de formation des enseignants. »

SYLVAIN DENIS : POUR UNE CITOYENNETÉ NUMÉRIQUE

Sylvain Denis est conseiller pédagogique TIC et anime, via son asbl Pedago-TIC, des séances de formation dans les écoles appelées Fabcamp. Les dernières se sont déroulées à Liège, Gerpennes, Tournai... Lors d'un après-midi, enseignants et pédagogues se rassemblent pour créer, de manière collaborative, des ressources pédagogiques. La lecture était au centre de leurs dernières rencontres : lecture avec le TBI, les ordinateurs et les tablettes, plus particulièrement en primaire.

« Les écoles s'équipent de tablettes et nous leur expliquons en quoi celles-ci peuvent aider au niveau de la lecture, par exemple avec des logiciels qui permettent d'annoter, de prendre des notes, etc. Une école a également réalisé un petit livre de récits que les élèves ont pu partager par vidéoconférence avec ceux d'une autre école. Les enfants ont pu agir, le professeur ne faisait pas tout, tout seul, c'est devenu un vrai cours collaboratif. On peut également ajouter des éléments à un texte qui amènent de l'interactivité et un attrait supplémentaire. On utilise une technologie que les enfants connaissent plus ou moins et cela leur permet d'utiliser la tablette pour autre chose que des jeux. Certes, même pour moi informaticien, la tablette ne remplacera pas le livre papier et je ne sais pas si quelqu'un qui lisait peu ou pas avant sur papier lira plus sur écran. Les techniques numériques permettent peut-être d'attirer de nouveaux lecteurs. »

Il constate néanmoins quelques freins. « Tous les professeurs ne sont pas informaticiens. **Si chaque élève a sa tablette en classe, cela peut multiplier les problèmes techniques, par exemple en termes de synchronisation. La tech-**

nologie reste un frein pour pas mal de profs et pas toujours les plus anciens. Dans les écoles, je constate régulièrement de mauvaises connexions avec internet. Je prône également les logiciels libres et je travaille avec toutes les marques pour que nos formations soient accessibles à tous. Je pense aussi qu'il est important de donner une éducation aux médias. C'est par les enfants que naîtra une citoyenneté numérique, pour un usage intelligent de l'outil. »

www.pedago-tic.be

ANNE VAN ESPEN ET SA STORYBOX

Ancienne libraire, bibliothécaire à la bibliothèque Aux Mille Feuilles de Sprimont, Anne Van Espen a toujours été fascinée par l'attrait des albums jeunesse chez les enfants.

« Les illustrations permettent une meilleure compréhension du texte. Or, la réalité de l'enfant aujourd'hui, c'est la télé et l'internet qui proposent des images de plus en plus attractives, parfois en 3D, avec une ambiance sonore, du mouvement, des angles différents, etc. Les mots prennent

une autre valeur, ils sont animés. L'enfant n'est plus vraiment lecteur et, dans mes animations, 'blablater' devant eux ne suffit plus. Pour eux, les livres sont devenus quelque chose d'ardu sauf pour quelques exceptions qui ont l'habitude de lire à la maison avec leurs parents. Les mots leur demandent trop de concentration, les effraient, ils ne peuvent plus être dits n'importe comment. Cela est vrai aussi pour des adultes qui doivent écouter une conférence par exemple. »

Aussi, dans le petit théâtre où elle lit, Anne Van Espen a créé sa StoryBox, une sorte de castlet où défilent des histoires enregistrées par un ami comédien et animé en 3D par son fils informaticien. Un concept qui remet le plaisir au centre de la lecture. « S'il retrouve le plaisir, l'enfant fera l'effort d'aller vers une meilleure compréhension des mots. Il faut lever la crainte de certains par rapport aux livres et l'outil numérique peut y aider. Un peu comme les émissions culinaires qui amènent les gens à retrouver le plaisir de cuisiner. »

LA LECTURE ÉLECTRONIQUE IMPLIQUE DE NOUVELLES COMPÉTENCES

En 2009, est sortie une première enquête PISA sur la lecture électronique à 15 ans. Dominique Lafontaine, chercheuse à l'Unité d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement (aSPe) de l'Université de Liège, a été une des opératrices de cette enquête pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle en parcourt les grandes lignes avec nous.

Quelles compétences particulières étaient analysées dans cette enquête sur la lecture électronique chez nos élèves de 15 ans ?

Dominique Lafontaine : « Cette enquête est un complément à l'enquête PISA traditionnelle (tests sur papier) et porte sur les mêmes démarches : retrouver de l'information, interpréter les textes, réfléchir et évaluer le contenu et la forme des textes. Les tâches proposées sur ordinateur sont de véritables tâches de lecture électronique : l'élève se retrouve face à un environnement simulé internet, avec des menus, des barres de tâches. De plus, il doit naviguer entre différentes pages pour répondre aux questions. Aux compétences traditionnelles s'ajoute donc

une composante de navigation. La nature des textes est aussi différente : alors qu'un texte écrit a des frontières bien définies, le texte électronique est virtuel, il se construit à mesure que le lecteur clique sur des liens pour visiter les pages qu'il estime pertinentes. »

DES ÉLÈVES DANS LA MOYENNE

Avez-vous identifié des différences entre lecture sur papier et lecture sur écran ?

D. L. : « Il n'y avait pas de différence fondamentale pour les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Qu'il s'agisse de lecture électronique ou sur papier, nos élèves ont, en 2009, des per-

performances proches de la moyenne des pays de l'OCDE. Par contre, dans certains pays du sud et de l'est de l'Europe, les résultats sur support électronique sont nettement moins favorables que sur support papier. Pour ce qui s'annonce comme un tournant assez majeur dans les années à venir, il est plutôt rassurant que les élèves de la FWB soient dans le peloton moyen de l'OCDE et de l'Union européenne. »

Quelles sont, en quelques mots, les performances des jeunes Belges francophones de 15 ans en matière de lecture sur supports numériques ?

D. L. : « Environ 20 % des élèves éprouvent de très grandes difficultés face aux tâches de lecture, mais cette proportion est la même face à des écrits plus traditionnels. À l'opposé, 28 % des élèves environ se montrent capables de naviguer de manière autonome à travers de multiples sites, de combiner des informations et d'évaluer la crédibilité ou la pertinence de certaines informations. »

UNE NOUVELLE MOTIVATION POUR LIRE ?

Est-ce que nos écoles jouent leur rôle pour améliorer les pratiques de la lecture numérique ?

D. L. : « Cette question ne faisait pas partie de l'enquête. Je crains cependant que pas mal d'élèves en connaissent tout autant, sinon plus, que leurs enseignants, surtout d'un point de vue technique. La difficulté est d'avoir un dispositif de formation des enseignants et de modification des programmes qui aille aussi vite que les évolu-

tions technologiques. Je pense que, aujourd'hui, les élèves acquièrent leurs compétences numériques, comme nous tous, de manière informelle, en dehors de l'école. »

Pensez-vous que le passage par l'écran puisse remotiver les jeunes en matière de lecture ?

D. L. : « Je pense que les jeunes lisent et surtout écrivent plus aujourd'hui grâce au passage à l'écran, sans se rendre compte nécessairement qu'ils lisent et du temps qu'ils y passent. Ils lisent des choses différentes, moins en profondeur sans doute, et pas nécessairement de grande qualité. Le support en soi, qu'il s'agisse du papier ou de l'écran, n'a guère d'importance. Par contre, les jeunes ont assurément besoin de ces compétences, en particulier pour leur avenir de citoyen. Sans tomber dans l'utilitarisme, ils en ont peut-être plus besoin que de compétences littéraires : l'image prend de plus en plus d'importance, en combinaison parfois avec du texte. On évolue en effet vers des messages multimodaux, comme ces vidéos qui vous montrent comment faire plutôt que de lire un texte. Du côté de la création, nous assouvissions aujourd'hui notre besoin de fiction dans les livres, mais aussi les films, les séries, les jeux vidéos... Il en existe de bonne et de moins bonne qualité, comme pour les livres. L'important est de pouvoir s'élever au contact de fictions, qu'il s'agisse de films ou d'écrits, qui posent des questions par rapport à notre existence humaine en permettant d'entrer dans l'expérience d'autres personnes, d'autres mondes, d'autres cultures. »

Dossier réalisé par Michel Torrekens

**19% DES BELGES
ONT DÉJÀ LU UN E-BOOK !**

Lors de la Foire du Livre de Bruxelles, Primento, distributeur d'e-books qui collabore avec de nombreux éditeurs, a révélé les résultats de son enquête sur les modes de lecture des Belges. On observe que la lecture numérique est dans l'air du temps et que les mentalités évoluent très vite. Cette enquête révèle que :

- **19 %** des Belges ont déjà lu un livre numérique ;
- **40 %** des lecteurs numériques interrogés lisent près d'un e-book par mois ;
- **25 %** des sondés pensent que le livre papier disparaîtra au profit de l'e-book ;
- **Seul 1 Belge sur 6** perçoit négativement les livres numériques.

www.primonto.com

(Baromètre réalisé en janvier 2014 sur un échantillon de 1 400 personnes, représentatif de la population belge)